

## TREIZE ANS !

— « Joyeux anniversaire, ma chérie ! »

— « Merci Papa ! Merci Maman ! Qu'est-ce que c'est que ça ? »

— « C'est pour toi ; ouvre. J'espère que ça te plaira ! »

La famille Portier fêtait les treize ans de leur fille aînée, Emilie. C'était une jeune fille comme tant d'autres, grande et élancée, d'allure sportive. De courts cheveux blonds encadraient un petit visage mutin sans cesse en mouvement. Toujours vêtue d'un jeans et de baskets, elle passait souvent pour un garçon, ce qui ne lui déplaisait pas. Cependant, elle commençait à apprécier de plus en plus les vêtements et accessoires féminins. C'était une bonne élève, très estimée de ses camarades et de ses professeurs. Elle fréquentait le collège St Exupéry, tout près de chez elle, où elle était en classe de quatrième. Ses matières préférées étaient l'histoire et le français qu'elle adorait particulièrement. Elle passait des heures dans sa chambre, assise à même la moquette, entourée de piles de livres. Elle en commençait dix à la fois, puis abandonnait ceux qui ne l'intéressaient pas. Si elle ne se sentait pas captivée après en avoir parcouru une dizaine de pages, l'ouvrage était impitoyablement éliminé et ramené au CDI de son école. Elle ne se gênait pas pour dire à la documentaliste, avec une petite moue de reproche :

— « Vous savez, Madame Bernard, les livres que j'ai pris la dernière fois m'ont déçue. Cette histoire de fantômes et de sorcières, ça ne tient pas debout ! »

Mme Bernard ne disait rien, mais souriait intérieurement de cette petite frimousse sérieuse qui s'appliquait presque

systématiquement à trouver à redire à tous les livres qu'elle empruntait, non par quelque orgueil excessif, ou sentiment de supériorité, mais parce que c'était sa manière à elle d'exercer son esprit critique.

Comme elle avait beaucoup de mal à défaire le cordon doré qui entourait le paquet, son petit frère Kévin le trancha d'un coup de son canif qui ne le quittait jamais. Elle en ressortit une chaîne en or, au bout de laquelle pendait un petit diamant :

— « Mais vous êtes fous ! » s'exclama t-elle en embrassant ses parents. Vous avez dû vous ruiner ! »

— « Nous avons pensé que cela te ferait plaisir. » lui dit sa maman. « C'est ton premier bijou de jeune fille. C'est un vrai diamant, tu sais. Il vient d'Afrique du Sud. »

Elle admirait le collier en le faisant glisser dans la paume de sa main gauche. Sous la lumière du salon, la pierre étincelait de mille feux. Elle finit par l'accrocher autour de son cou, puis alla s'admirer dans le miroir au-dessus de la cheminée :

— « Il ressort bien sur mon tee-shirt noir. Merci encore, je suis gâtée-pourrie. »

— « Et ce n'est pas tout ! » ajouta Mr Portier. Dimanche, je vous emmène à Avenirland passer la journée. »

— « C'est bien le parc d'attractions avec des cinémas gigantesques, c'est ça ? Chouette ! Mes copines y sont allées, elles m'ont dit que c'était hyper-génial ! »

Puis elle se tourna vers son frère qui lui souriait :

— « Tu es content, toi aussi, Kévin ? »

— « Tu parles ! C'est trop ! Tiens, moi aussi, j'ai quelque chose pour toi. » dit-il en lui tendant un autre paquet. « Bon anniversaire grande sœur ! » et il l'embrassa.

Il avait un an de moins qu'Emilie ; pourtant ils étaient dans la même quatrième. Kévin s'était très tôt révélé vif d'esprit et il avait un an d'avance, ce dont d'ailleurs, il ne tirait aucune fierté particulière. Autant Emilie était studieuse et appliquée, faisant ses devoirs avec le plus

grand soin, ayant toujours peur d'être prise en défaut par une interrogation orale ou un contrôle inopiné, autant son frère était « décontracté. » Il attendait toujours le dernier moment avant de faire son travail scolaire, et remettait à plus tard l'apprentissage de ses leçons. Il comptait beaucoup sur son intelligence vive pour s'en tirer, ce qui n'était pas toujours le cas. Un jour, son professeur de mathématiques, matière où il excellait en général, s'était moqué de lui, disant :

— « Kévin ! Je comprends que tu es un petit génie, mais s'il te faut re-démontrer tous les théorèmes au programme depuis les Grecs, je crains qu'il ne te faille un certain temps. A mon humble avis, il me semble plus avisé que tu les apprennes... tout simplement. »

Toute la classe s'était esclaffée, y compris Emilie qui avait trouvé là un moyen de régler quelques vieux comptes. Kévin n'avait guère aimé ces remontrances, en avait voulu à son professeur, non pas qu'il se moque de lui en public, mais d'avoir à reconnaître sans se l'avouer, qu'il était extrêmement paresseux.

Sa vraie passion, celle pour laquelle il dépensait tout son argent de poche, était l'informatique. Incollable sur la technique, il avait racheté un vieil ordinateur pour une bouchée de pain, qu'il avait complètement remis à neuf. Pour son anniversaire, tout la famille s'était cotisée pour lui acheter un scanner et une imprimante, et il envisageait à présent l'acquisition d'un appareil photo numérique pour archiver ses clichés. Il passait des heures à jouer sur sa machine quand on ne le trouvait pas vautré sur le sol en train de feuilleter « Construisez votre PC » ou « Comment se débrouiller avec Internet quand on n'y comprend rien ? »

Emilie ouvrit le deuxième cadeau et en retira un nouveau jeu vidéo dont elle raffolait.

— « Tu as dû casser ta tirelire, mon pauvre ! Tu es adorable ! En plus, je ne l'avais pas celui-ci. Enfin, je ne

me fais pas trop d'illusions... je sais pour qui tu l'as acheté ! » laissa t-elle tomber pour le taquiner.

— « C'est dégoûtant de dire ça... je... »

Il s'arrêta devant le visage hilare de sa sœur :

— « Il ne marche pas... il court ! »

— « C'est pas bientôt fini, vous deux ! » intervint la maman avec une fausse sévérité « il y avait longtemps que vous ne vous étiez pas chamaillés ! »

La soirée se termina joyeusement. On but beaucoup de soda, et on mangea un gros gâteau au chocolat préparé par Maman, après en avoir soufflé les treize bougies d'un seul coup !

— « Je n'en peux plus ! » dit Emilie en sombrant dans un fauteuil. « J'en ai de la chance ! » pensa t-elle. « hier, mes copines m'ont offert une paire de rollers, et aujourd'hui, j'ai un nouveau jeu. »

La veille, elle avait invité ses meilleures amies à un goûter gigantesque. Elle avait elle-même préparé une quantité de crêpes impressionnante qui avait été engloutie en un clin d'œil, puis un Saint-Honoré bien crémeux avait subi le même sort. Une fois encore, elle avait reçu d'innombrables cadeaux : une paire de patins à roulettes de sa meilleure amie, Caroline, un superbe stylo à plume, et trois CDs de ses artistes préférés. Elle avait de la chance. Elle pensa soudain à tous ces enfants malheureux dans le monde, aux enfants battus, martyrisés, et à tous ceux qui étaient tenus en esclavage, et qui travaillaient dès l'âge de cinq ans dans des endroits insalubres, victimes de la cupidité des adultes qui les exploitaient. Elle se demanda pourquoi, tout à coup, elle pensait à la misère du monde qu'elle voyait à la télévision et qui la faisait remercier le ciel de n'être pas née dans un de ces pays où vivre s'appelle survivre :

— « Voilà que tu deviens sentimentale, ma vieille ! » pensa t-elle. Ce n'est pas juste ! » se dit-elle. Elle se mit

alors à penser au diamant que ses parents lui avaient offert. Combien de jours ces enfants pourraient-ils manger avec le prix des cadeaux qu'elle avait reçus ?

Au fond d'elle-même, quelque chose l'oppressait, sans qu'elle puisse vraiment le définir. Elle sentait confusément une sourde angoisse l'étreindre, une vague culpabilité l'envahir, mais elle n'aurait pas su dire pourquoi. Sa gorge se serra d'un seul coup, et elle sentit un danger indéfinissable la menacer. Elle essaya de chasser ces pensées noires :

— « Je suis complètement stupide ! » pensa t-elle. « Je suis gâtée comme il n'est pas permis ; j'ai des parents qui m'adorent et que j'aime plus que tout au monde, et me voilà à me faire des idées ridicules sur je ne sais quel danger supposé... »

Elle s'efforça de penser à autre chose, et se rendit dans la salle de bain pour se brosser les dents. Elle en profita pour se regarder dans le grand miroir qui tenait tout le mur. Elle s'observa sous tous les angles, examina ses profils, puis se tira la langue d'un air de dire :

— « Ma pauvre fille ! ton problème, c'est que tu es trop heureuse. Arrête de te prendre la tête avec toutes ces bêtises ! » Elle se brossa longuement les dents, se déshabilla rapidement, remit ses cheveux en place d'une main vive, enfila son pyjama, et termina sa toilette en se lavant les mains : l'intérieur de sa main gauche attira tout à coup son attention : à l'endroit où elle avait fait glisser le collier, il y avait une petite rougeur qui partait entre le pouce et l'index, et faisait une tache brun foncé dans le creux de sa paume !



## AVENIRLAND

Le voyage à Avenirland se passa sans anicroche. On dut attendre un long moment, une foule énorme se pressant aux guichets pour obtenir des tickets d'entrée. Il y avait toujours beaucoup de monde ce jour-là car les spectacles proposés fonctionnaient tous. Cela allait du cinéma en relief, aux écrans les plus vastes, en passant par l'image haute définition ou encore l'écran hémisphérique qui enveloppe complètement les spectateurs. Ils arrivèrent devant l'entrée d'une salle où les sièges suivent le mouvement de l'image : bien entendu, c'est cette dernière qui ralliait tous les suffrages, et la queue y était encore plus longue qu'ailleurs.

— « Tu viens Emilie ? » proposa Kévin, « ça a l'air génial ! Ca se passe dans une mine... c'est un wagonnet dont les freins lâchent et... un copain l'a vu et il m'a conseillé de ne pas le rater à condition d'avoir l'estomac bien accroché. »

— « Je n'ai pas envie de poireauter pendant une heure ! » rétorqua sa sœur. « Tu as vu la queue ? on reviendra cet après-midi : promis, juré ! » dit-elle en riant devant la mine déconfite de son petit frère.

— « Je t'en prie, petite sœur... » (bien qu'elle soit l'aînée, elle ne résistait généralement pas quand Kévin lui parlait ainsi)... je prendrai ton tour de poubelle... allez !!! »

Leurs parents s'en étaient allés de leur côté, et ils s'étaient donnés rendez-vous devant la cafétéria à midi et demi pour déjeuner :

— « Bon... parce que c'est toi, mais je te préviens, je n'ai pas intérêt à avoir mal au cœur ! »

— « Oh, merci ! Tu es super ! » et il l’embrassa avec fougue.

Ils se mirent dans la longue file d’attente devant l’immense salle où s’entassaient de jeunes écoliers qui se bousculaient, jouaient des coudes pour être les premiers, et se bagarraient parfois. Leurs professeurs avaient beaucoup de mal à les faire rester rangés, comme le hurlait un haut-parleur nasillard que personne d’ailleurs n’écoutait :

— « Ah ! en plus il faut mettre des lunettes spéciales... »

Ils attendirent une bonne demi-heure, puis la foule fut dirigée à l’intérieur de la salle. Chacun se munit de grosses lunettes aux verres rouges et verts, puis les jeunes se répandirent sur tous les sièges en même temps en un clin d’œil. Ils s’interpellaient, criaient, se retournaient sans cesse au comble de l’excitation. Kévin se pencha vers sa sœur :

— « On a de la chance ! Il reste encore deux places au premier rang. Au moins, les autres ne nous gêneront pas ! »

— « Quel est le titre du film ? » demanda Emilie.

— « Je ne sais pas exactement, mais je crois que c’est un voyage en train dans une mine de diamants en Afrique du Sud. A un moment, d’après le copain, un wagonnet se détache et se met à dévaler des pentes incroyables. Il faut s’accrocher au siège... heureusement qu’on est attaché ! »

« En Afrique du Sud... en Afrique du Sud... » ces mots résonnèrent dans la tête d’Emilie... où les avait-elle entendus ? Il n’y avait pas si longtemps, en plus ! C’était agaçant de ne pas se rappeler. « L’Afrique du Sud... » Était-ce au collègue en cours de géographie ? Non, elle ne pensait pas. Bah ! quelle importance, après tout ?

Enfin la séance débuta. La scène se déroulait bien dans ce pays, comme la carte de présentation l’indiquait : on survolait en hélicoptère une région côtière à grande vitesse. La caméra descendait alors lentement vers le sol, et l’engin atterrissait à proximité d’un groupe de jeunes

garçons et filles noirs, nus-pieds, simplement vêtus d'une petite culotte bouffante, entourés d'une vingtaine d'hommes, noirs eux aussi. Tous étaient en train de se diriger vers ce qui paraissait être l'entrée d'une mine. Un homme blanc, juché sur une haute estrade de bois, apparut sur l'écran : il était grand, blond, et portait une casquette blanche. Son visage était dur et plutôt déplaisant. Il semblait très arrogant. Il se mit à crier dans une langue inconnue, et toute la troupe s'agenouilla, y compris les gardes :

— « Pas très sympa, le mec ! » glissa Kévin à l'oreille de sa sœur.

Le cinéaste fit ensuite un gros plan sur l'homme. Sur sa casquette, on apercevait un crocodile dont les yeux étaient de vrais diamants qui scintillaient au soleil africain :

— « Zambo est notre Dieu ! » se mit à réciter la petite troupe ; et ils se prosternèrent plusieurs fois. L'homme blanc les toisa avec dédain, puis s'adressa à eux :

— « Vous êtes ici pour servir Zambo ! Vous savez ce qu'il attend de vous, et vous connaissez le châtiment qu'il inflige à ceux qui ne lui obéissent pas ! »

Un frisson de terreur parcourut l'assistance, mais on entendit aussi quelques quolibets :

— « Bien. Allez-y maintenant. Aujourd'hui, Zambo veut trois cents diamants ! Ne le décevez pas ! Allez, au travail ! »

Ils se relevèrent lentement...

Emilie était fascinée par les corps hâves et luisants de sueur qui se dirigeaient lentement vers l'entrée de la mine. L'homme blanc surtout l'impressionnait : il était filmé en contre-plongée, ce qui le faisait paraître encore plus grand et menaçant. Ses petits yeux porcins donnaient à son visage un aspect cruel. Elle se pencha vers son frère :

— « Je n'aimerais pas le rencontrer le soir dans notre rue. » murmura t-elle.

Kévin ricana :

— « Il n’y a aucun risque que tu le rencontres jamais... ce n’est qu’une histoire imaginaire pour le cinéma. » dit-il en souriant.

Elle lui rendit un sourire crispé. La même angoisse qui s’était emparée d’elle dans la salle de bains la veille, la reprenait, toujours aussi inexplicable, mais toujours aussi désagréable. Pendant ce temps, les enfants du film avaient atteint la mine, et la caméra suivait un groupe d’une dizaine d’entre eux qui prenaient place à bord d’un long wagonnet qui devait les conduire au fond pour y travailler. Le lourd engin s’ébranla, puis pris de plus en plus de vitesse au fur et à mesure que les rails plongeaient dans le gouffre. L’effet produit par la caméra juchée sur l’avant du wagonnet, le film en trois dimensions, les images de synthèse rajoutées pour augmenter la force des effets spéciaux, le bruit métallique infernal du frottement des roues sur la voie ferrée, et surtout les soubresauts violents des sièges précipitant les têtes des spectateurs de gauche et de droite et d’avant en arrière, tout cela déclenchait les hurlements stridents et incontrôlés de l’assistance. Brinquebalée de tous côtés, Emilie avait beaucoup de mal à rester sur son siège, malgré les grosses barres qui tâchaient de l’y maintenir. Au bout d’un moment, tous purent souffler quand le wagonnet fit mine d’arriver sur une section plate et de ralentir. Hélas, les freins ne fonctionnant plus, l’engin ne réussit pas à s’arrêter à la première station, et la descente vertigineuse reprit de plus belle :

— « Oh, non ! voilà que ça recommence. Je n’aurais jamais dû écouter Kévin ! » se dit-elle.

Sans s’en rendre compte, elle saisit son collier orné du diamant et le fit glisser entre ses doigts...

Immédiatement, elle ressentit une petite brûlure autour de son cou, et vit avec stupéfaction son collier en or se tendre

à l'horizontale vers l'écran comme attiré par un aimant. En même temps une force colossale essayait de l'entraîner hors de son siège. Elle poussa un hurlement qui se perdit dans celui des autres. Son corps se mit à flotter un instant dans les airs : c'était absolument irrésistible. Elle fut arrachée à son siège, et soulevée comme une plume. A présent, elle volait ! Elle agrippa la main de son frère dans un dernier effort de volonté pour s'accrocher à lui, mais au lieu de la retenir, elle sentit qu'il la suivait. Tous deux furent projetés avec force contre l'immense toile blanche... Le choc fut si violent qu'ils perdirent connaissance...